



Réflexion sur les matières premières

Le monde produit clairement trop de matières premières par rapport à la demande actuelle et cela fait baisser les prix. Certains pays exportateur tel que la Russie ou le Venezuela, qui dépendent des matières premières, connaissent dès lors des problèmes. Que se passe-t-il sur le marché des matières premières et - surtout - une amélioration est-elle en vue ?

Pétrole

Les consommateurs remarquent depuis un certain temps déjà la baisse des prix des matières premières à la pompe. Ils n'en sont pas fâchés, mais derrière la pompe se cache un malaise dans le secteur pétrolier. Diverses compagnies pétrolières étaient déjà sur la paille et doivent fermer des plateformes de forage. Dans le même temps, Goldman Sachs, le prestataire de services financiers, prévoit que le prix du pétrole peut de nouveau baisser. Un monde de différence avec 2014, lorsque les prix avoisinaient encore les 100 dollars.

Ralentissement de la Chine

Le commerce dans d'autres matières premières est également à bout de souffle et la Chine est un point commun de ce tableau. L'économie du plus grand consommateur de matières premières au monde ralentit et passe d'un modèle basé sur les investissements à un modèle axé sur la consommation. Tant que la Chine n'achète pas sensiblement plus de matières premières, la suroffre ne disparaîtra pas.

Pas d'acheteurs de cuivre

Cette année, le cuivre connaît une suroffre de pas moins de 350.000 tonnes. Même si le prix a quelque peu rebondi par rapport au cours plancher, Wood Mackenzie (un bureau d'étude britannique spécialisé dans les matières premières) ne s'attend pas à un pic de volume avant 2019. Goldman Sachs ajoute que le prix du cuivre retombera avant la fin de l'année. Et pour l'aluminium, les prévisions ne sont pas plus réjouissantes.

Nickel et mineraï de fer

Les producteurs de nickel (pour l'acier inoxydable) connaissent également des difficultés. En dépit des hausses de prix, la moitié d'entre eux subiront des pertes. Le Premier Ministre français a cependant donné un signal prometteur lorsqu'il a parlé de soutenir le secteur du nickel en Nouvelle-Calédonie, qui représente 9 % de la production mondiale.

Avec une forte hausse de près de 45 % depuis le début 2016, le mineraï de fer semble être l'exception. Et malgré tout, la prudence s'impose ici aussi. Les analystes préviennent que la demande d'acier de la Chine ne se redressera pas à court terme, ce qui entraînera une pression à la baisse sur le prix du mineraï de fer.

Et l'or ?

Le prix de l'or augmente progressivement en raison de l'incertitude planant sur l'économie mondiale et sur la capacité des banques centrales à susciter la reprise. La baisse de taux opérée par la Banque centrale européenne (BCE) en mars a encore fait grimper le prix de l'or. Toutefois, les analystes enjoignent les investisseurs de ne pas se réjouir trop vite. Si la Banque centrale américaine resserre la politique monétaire (e.a. via une hausse du taux à court terme), le prix de l'or en sera la victime.

La Chine en point de mire

De nombreux producteurs de matières premières attendent avec impatience une hausse de la demande de la Chine. Aujourd'hui on constate un léger revirement dû à une hausse de demande des crédits ces derniers mois. Ceci soutient l'économie à court terme.

Néanmoins la question se pose si cette correction sera maintenue. Des sociétés minières se lancent à fond dans la réduction des coûts et profitent le plus possible des prix bas du pétrole. Il va de sois que nous suivons ceci de près et nous vous tiendrons au courant dès que notre opinion à ce sujet changerais, mais actuellement les raisons de se réjouir ne sont pas légion. « C'est pourquoi Belfius n'investit pas actuellement dans les matières premières », conclut Jan Vergote.

Jan Vergote - Head of Investment Strategy
Belfius Banque & Assurances

Vous souhaitez de plus amples informations sur le sujet ?

N'hésitez pas à nous appeler au n° 02/222.10.22